

LOUISE DE COLIGNY-CHÂTILLON
dite Lou

Lettres à
Guillaume Apollinaire

ÉDITION ÉTABLIE,
PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR PIERRE CAIZERGUES

nrf

GALLIMARD

LETTRES
À GUILLAUME APOLLINAIRE

LOUISE DE COLIGNY-CHÂTILLON

dite

LOU

LETTRES
À GUILLAUME
APOLLINAIRE

*Édition établie, présentée et annotée
par Pierre Caizergues*

nrf

GALLIMARD

Malgré nos recherches, nous n'avons pu identifier les héritiers
de Louise de Coligny-Châtillon.
Leurs droits leur sont naturellement réservés.

© *Éditions Gallimard, 2018.*



Lou sur la plage à Ostende avant la guerre.

PRÉFACE

La chronologie de la liaison entre Guillaume Apollinaire et Louise de Coligny-Châtillon, plus connue comme Lou, est désormais bien établie. On en rappelle les grandes lignes. Ils se rencontrent à Nice à la mi-septembre 1914, font alors ensemble plusieurs excursions dans la région, à Sospel, Menton, Grasse, se retrouvent du 7 au 16 décembre à Nîmes, où Guillaume a été incorporé au 38^e régiment de campagne, profitent d'une permission du soldat pour passer les fêtes de fin d'année à Nice, du 31 décembre 1914 au 2 janvier 1915, se revoient encore une fois à Nice pour une seconde permission du 23 au 25 janvier, une dernière rencontre à l'Hôtel Terminus de Marseille a lieu enfin le 28 mars. Leurs chemins se séparent ensuite : Lou séjourne à Paris, à Neuilly, dans l'Est où elle va rejoindre son autre amant Toutou, tandis qu'Apolli-

naire quitte Nîmes le 4 avril 1915 pour le front où il tirera à 25 exemplaires la plaquette *Case d'Armons*. Le 10 août 1915, il est admis comme fiancé de Madeleine Pagès, rencontrée dans le train entre Nice et Nîmes le 2 janvier 1915, retrouve la jeune fille le 29 décembre 1915 à Oran où il passe sa permission de détente dans la famille de Madeleine jusqu'au 10 janvier 1916. La correspondance entre Guillaume et Lou ne s'arrête pas après leur rencontre du 28 mars 1915 à Marseille, mais elle prend à partir de ce moment un autre tour, dès lors que l'amitié s'est substituée à l'amour.

La date du 28 mars 1915 marque donc un changement radical dans leurs rapports, changement qu'Apollinaire accepte mal et que Lou essaie de rendre supportable. Au grand flamboiement de l'amour fou qui caractérise leurs rencontres à Nîmes et à Nice, succède une période de souffrance plus ou moins masquée pour Apollinaire, d'étourdissement pour Lou dans des rencontres multiples avec des garçons qu'elle n'hésite pas à qualifier de gigolos.

La dernière lettre d'Apollinaire à Lou est datée du 18 janvier 1916, mais ses relations avec elle s'étaient considérablement étiolées depuis la fin mars 1915 et le rythme de leur correspondance relâché, d'autant que le 16 août

1915, Apollinaire avait écrit à Mme Pagès pour lui demander la main de sa fille Madeleine et avait reçu son accord le 20 août suivant. La comtesse Louise de Coligny-Châtillon se laisse à peine deviner à travers les lettres de Guillaume, et ce sont les lettres reçues par lui qui permettent de se faire une assez bonne idée de cette femme légère, d'une grande vitalité et au langage haut en couleur. Sa liberté de ton fait mieux comprendre celle des vers qu'Apollinaire lui envoyait et qui ont été réunis sous le titre *Ombre de mon Amour* en 1947, puis sous le titre *Poèmes à Lou* en 1955.

On devait jusqu'ici se contenter d'hypothèses pour imaginer l'état d'esprit de Lou après le 28 mars et ce qu'on pouvait en déduire à partir des lettres d'Apollinaire. Il se trouve que la découverte par nos soins, dans l'ancienne collection Apollinaire, d'un lot de près de cinquante pièces de la correspondance de Lou à son poète vient quelque peu modifier l'image qu'on pouvait avoir de cette femme volage, excessive dans ses sentiments, dont il restait bien difficile de faire un portrait ressemblant à partir des seules lettres de Guillaume. On découvre désormais une femme soucieuse de conserver les liens d'une amitié vraie avec un poète qu'elle admire, dont elle est fière et

dont elle devine insensiblement qu'il s'éloigne d'elle pour des raisons qu'elle ne découvrira pas avant le mois de décembre 1915, soit très peu de temps avant la fin de leur échange épistolaire. On est surpris de son insistance à demander que soit respecté leur contrat de deux lettres hebdomadaires, des vifs reproches qu'elle adresse à son ex-amant. Une pointe de jalousie se décèle même dans sa lettre du 14 septembre 1915 où elle fait l'éloge de «La nuit d'avril» 1915, ajoutant : «tu sais que tu es mon poète, le mien, celui de personne autre...». Elle va même jusqu'à suggérer que leur amitié n'interdit pas des gestes ou des actes réservés aux amoureux. Par exemple dans sa lettre du 27 juillet qui s'achève ainsi : «Je t'embrasse bien fort, et Toutou itou. Moi... j'y joins une petite, toute petite intention vicieuse... pour te chavirer un peu...» Le 13 juin précédent, pour ramener à elle l'ami de plus en plus distant, elle lui écrivait : «Je t'embrasse sur la bouche mon ptit Gui, ça se fait pas entre copains, mais ça ne fait rien. On fera encore bien d'autres choses qui se font pas entre copains. Pas?...»

Ainsi voit-on au fil des lettres de Lou s'étio-ler une relation qui a perdu toutes chances de renaître.



Les 222 lettres et cartes adressées par Apollinaire à Louise de Coligny-Châtillon, après avoir fait l'objet, en 1956, d'une édition « mort-née¹ », selon les termes de Michel Décaudin, sont à présent bien connues et ont été publiées à plusieurs reprises. L'édition la plus récente est celle procurée en 2010 par Laurence Campa dans la collection « L'Imaginaire », aux Éditions Gallimard. Dans le beau volume fac-similé des poèmes et lettres d'Apollinaire à Lou, édité en 2007 aux Éditions Textuel par les soins de Laurence Campa, on trouve parmi les documents une lettre de Lou à son poète, en date du 11 mai 1915². Il s'agit d'une des six lettres publiées en plaquette en 1978.

En effet, s'il ne fait aucun doute que le nombre de lettres de Lou à Apollinaire n'a pu égaler celui du poète à l'aimée, compte tenu des reproches répétés du poète sur les silences de Lou, celle-ci est moins coupable en définitive qu'on le pensait. De nombreuses lettres

1. Cette édition préparée par Pierre Cailler, à Genève, n'a pas été publiée en raison d'un refus de la veuve du poète. Michel Décaudin s'est appuyé sur ce premier travail pour donner l'édition parue en 1969 dans la collection « Blanche ».

2. Lettre n° 11 de la présente édition.

sont certainement encore à retrouver, mais six d'entre elles, provenant des collections de la Bibliothèque de Washington, ont été publiées en 1978 dans une plaquette, tirée à 69 exemplaires (chiffre parlant), et sont présentées par le Dr O. W. Spice (un pseudonyme de toute évidence) «À l'enseigne de l'arc de Nemrod», ce Nemrod dont l'arc bandé visa le ciel! Une photo inédite de «Lou sur la plage d'Ostende avant la guerre» appartenant à la collection de Michel Décaudin enrichit cette élégante et rare publication.

Une autre lettre, issue de l'ancienne collection Apollinaire, avait été présentée sous le numéro 397 dans la grande exposition consacrée au poète qui s'est tenue en 1969 à la Bibliothèque nationale. Elle est datée du 18 août 1915 et faisait l'objet de la notice suivante : « [Lou] répond à un de ces poèmes enflammés que Guillaume lui adressait en oubliant de les cacheter, alors qu'elle séjournait dans sa famille. La liberté de langage de sa correspondante explique le ton des vers qu'Apollinaire lui envoyait. » Malheureusement, cette lettre n'est plus jamais réapparue et on ignore où elle se trouve désormais.

Un lot comprenant quarante-cinq pièces (lettres, cartes postales, télégrammes) se trouvait

encore dans l'ancienne collection Apollinaire où nous avons eu la bonne fortune de les retrouver. Nous devons à l'obligeance de Gilbert Boudar, neveu du poète, et de son petit-fils Raphaël Nikki de pouvoir les transcrire ici et d'en reproduire certains éléments en fac-similé.

Ce nouvel ensemble, même s'il ne recouvre pas la totalité des lettres écrites par Lou à Apollinaire, contribue à faire évoluer l'image de cette amante indomptable et modifie également celle d'une liaison où, jusqu'ici, Lou était toujours jugée plus sévèrement que Guillaume.

Pierre CAIZERGUES

NOTE SUR LE TEXTE

L'écriture de Lou est correcte et bien lisible. On relève ici ou là quelques rares fautes d'orthographe ou de français, qui ont été corrigées, sans aller toutefois jusqu'à une normalisation systématique, afin de rendre la lecture aisée. En revanche, dans notre transcription, nous avons choisi de respecter la présentation et la forme de ces lettres, aussi significatives que leur contenu, notamment la ponctuation fantaisiste (points d'exclamation ou d'interrogation multiples, mots soulignés, espacements reflétant les sentiments bouillonnants, excessifs, de Lou). De cette façon, nous nous sommes efforcés de respecter les particularités de langue et d'écriture toutes les fois qu'elles semblaient venir appuyer l'expression d'un sentiment ou souligner le mouvement de la pensée.

P. C.

LETTRES
À GUILLAUME APOLLINAIRE

1

[Lettre autographe, sur papier à en-tête du Grand Hôtel du Midi & de la Poste. Une seule feuille de format 215 mm × 270 mm.]

[13 décembre 1914]
dimanche soir

Mon Gui à moi,
Je viens d'écrire à Toutou... et à Mémée¹...
je pense que tu es dans ton petit dodo à la caserne... et que tu fais de jolis rêves, où il est question de moi.... je suis bien fatiguée et ne peux plus respirer avec cet affreux rhume ! Je viens t'embrasser longtemps, doucement, sans

1. Lou avait une liaison plus sérieuse avec un autre soldat désigné sous le nom de Toutou, ce dont Apollinaire avait connaissance. Le sobriquet « Mémée » désigne la cousine de Lou, la comtesse Edmée Dedons de Pierrefeu, chez qui elle était hébergée, dans la villa Baratier à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

t'éveiller..... et te dire de très jolies, très tendres choses, tout bas dans l'oreille... et qui feront partie de tes rêves d'or.... je te dis surtout : Je t'aime... je t'aime.... je t'aime..... je suis toute à toi..... pour toujours..... et..... prends-moi dans ton rêve..... *toute..... toute.....* Je vais aussi faire dodo... et rêver.....

Lou

LOUISE DE COLIGNY-CHÂTILLON

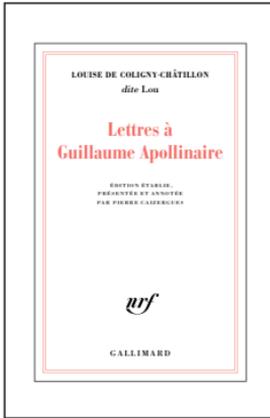
dite Lou

Lettres à
Guillaume Apollinaire

On connaissait une dizaine de lettres de Lou à Guillaume Apollinaire. Grâce à la découverte de nouvelles missives dans les archives du poète, c'est désormais près de cinquante pièces (lettres, cartes postales, télégrammes) de cet échange épistolaire qui sont accessibles.

Lou, l'amante volage d'Apollinaire, assume sans culpabilité un libertinage, avec une liberté d'expression qui peut heurter, mais ne reste pourtant pas indifférente devant les silences de Guillaume dont elle sent bien qu'il s'éloigne d'elle. Et Apollinaire apparaît moins comme le jouet d'une maîtresse frivole et joueuse que comme celui qui a choisi de vivre discrètement une nouvelle aventure avec Madeleine Pagès, sa petite fiancée d'Oran.

Du même coup, aussi bien l'image de Lou que celle du poète d'« Ombre de mon amour » se voient enrichies et sensiblement modifiées. Les lettres de Lou, d'un érotisme flamboyant, appellent une relecture des *Lettres à Lou* dont blancs et silences sont enfin comblés.



Lettres à Guillaume Apollinaire

Louise de Coligny-Châtillon
dite Lou

Cette édition électronique du livre
Lettres à Guillaume Apollinaire
de Louise de Coligny-Châtillon *dite Lou*
a été réalisée le 7 septembre 2018
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072818738 - Numéro d'édition : 341097).

Code Sodis : U20909 - ISBN : 9782072818745.

Numéro d'édition : 341098.